

# LE LOGIS DE L'AUDOUINIÈRE

## À COURLAY

Le village de l'Audouinière fait partie de la seigneurie de Bressuire dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au moins. Rien ne permet d'affirmer la construction du logis actuellement visible avant la fin du XV<sup>e</sup> siècle. La qualité de son architecture et le soin accordé à son décor sculpté (autour des ouvertures et sur la cheminée) témoigne de l'habitation d'une famille noble assez riche. On trouve mention de seigneurs de l'Audouinière de Courlay à partir du XVII<sup>e</sup> siècle au moins (sans savoir s'ils résidaient sur place). Le lieu n'est pas désigné comme château à notre connaissance.

L'ensemble a été en partie ruiné et dénaturé par des constructions neuves et ne peut plus prétendre à une protection au titre des Monuments Historiques. C'est néanmoins l'un des éléments majeurs du patrimoine local, et cela reste encore un site archéologique sensible.



Partie haute de la tourelle d'escalier

### Un peu d'histoire

La plus ancienne mention connue de l'Audouinière remonte donc à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est dans les archives de la Durbelière, qu'est conservé un acte daté du 17 avril 1292 par lequel **Jean Moreau** fait donation « de l'hébergement de la Veyerie et de ses autres biens en la paroisse de Montygné, de ce qu'il possède à Foyron, paroisse de la Forest-sur-Cèvre, et dans les villages de l'Audoygnère et des Bichotères, paroisse de Corlé, de tout ce qu'il tient en fiez et refefiez de Jean de Monpencer, chevalier, et d'une rente sur le Playsseys-Rosseau, paroisse de Breyll-Chaucé ». Il est précisé que « si le donataire meurt sans descendance, ces biens passeront à sa sœur Marguerite ; et si celle-ci meurt sans descendance, ils reviendront aux héritiers de Jean Moreau. En conséquence, lesdits Jean et Marguerite ne pourront les aliéner ni obliger. Catherine, leur mère, en aura la jouissance viagère, et le donateur après elle ».

Qui est **Jean Moreau** ? Il est cité à plusieurs reprises par l'historien Bélisaire Ledain qui précise que c'est, en 1295, un chevalier proche vassal du seigneur de Bressuire, et qu'il « jouit d'une grande fortune, origine probable de son surnom de Goutedor ». « L'Audoygnère », paroisse de Corlé, n'est alors qu'un lieu-dit énuméré parmi d'autres, et sans doute pas le lieu de son habitation. Jean Moreau donne ce fief à un certain **Jean xxx** dont le nom de famille n'a pu être lu.

La famille Pain possède le lieu un siècle plus tard. Dans son ouvrage de référence sur l'histoire des seigneurs de Bressuire et du Bressuirais, Bélisaire Ledain apporte en effet les précisions suivantes : en 1382, l'Audouinière en Courlay est tenu en fief par **Agnès de Puydoré, veuve de Jean Pain**. Puydoré est un autre village de Courlay. Elle possède également le Dreille et le bois de la Morinière, la Garnière, les Chauvelièrès et les Turmelièrès en Moncoutant. La même année, Jean Pain (fils d'Agnès ?), qui porte le même nom que son père, rend hommage au seigneur de Bressuire pour l'office de sergenterie de Moncoutant.

Que se passe-t-il à la fin du Moyen Âge et dans quelles circonstances le fief de l'Audouinière est-il transmis ? Il faudrait se reporter aux archives seigneuriales pour le savoir. Il semble qu'il ait été scindé en deux arrières fiefs puisqu'on trouve en 1605 les deux mentions suivantes :

- **Charles Marvilleau** est seigneur de l'Audouinière, fief relevant de la Bonatière en Moncoutant. Il en rend hommage à **Charles de la Forest**, chevalier, seigneur de Vaudoré et de la Forêt-Montpensier.
- **Pierre de Meulles**, écuyer, seigneur du Fresne, tient les arrière-fiefs suivant relevant de Pugny : la Roquemitière, la Caillère et l'Audouinière en Moncoutant et Courlay.

Les seigneurs de Vaudoré, la Forêt et de Pugny sont en tout cas bien connus à cette époque dans les environs. Notons qu'ils sont ralliés à la Réforme de l'Église dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les différentes publications sur les familles nobles du Poitou que nous avons pu consulter rapidement donnent des informations confuses et contradictoires sur les liens éventuels entre la famille Marvilleau de l'Audouinière (ou Landouinière) et la famille de Goulaine. Dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, Gilles de Goulaine est seigneur de Landouinière, paroisse de Vieillevigne en Poitou (actuelle Vendée), et non paroisse de Courlay. Il ne semble pas s'agir du même fief. Pourtant, il est précisé dans le Nobiliaire universel, que « Samuel de Goulaine, seigneur de Landouinière, épousa Charlotte Merveiland de Landouinière de Courlay ».

S'il convient de remettre à plat la chronologie des seigneurs de l'Audouinière, il n'est pas possible de le faire simplement à partir des sources imprimées, insuffisantes et confuses. D'autant que l'on trouve encore de nombreux villages portant le nom de l'Audouinière, dans un secteur assez proche : plusieurs en Deux-Sèvres (La Chapelle-Saint-Etienne ; Le Retail ; Saint-Germier), en Vendée (L'île d'Olonne ; Les Clouzeaux ; La roche-sur-Yon) ; en Loire-Atlantique (Saint-Hilaire de Clisson ; Légé et en Maine-et-Loire (La Boissière-sur-Evre ; Trémentines ; La Pouëze ; Saint-Maurent du Mottay). Il est parfois difficile de les distinguer dans les textes. Ainsi, les mentions de Jacques Ratault, seigneur de l'Audouinière, et bailli de Gâtine en 1465, se rapportent à l'Audouinière de Curzay (Vienne) et non à l'Audouinière de Courlay...

C'est donc avec une extrême prudence que nous livrons ci-dessus quelques informations et corrections historiques qui doivent être affinées.



- Bâti en moellons de granit, avec chaînages et encadrements en pierre de taille, ce bâtiment présente l'architecture et les distributions caractéristiques des logis de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et du début du XVI<sup>e</sup> siècle en Poitou, Bretagne et pays de la Loire.

- En dehors – peut-être – de l'entrée de la cave, aucun élément architectural ne peut être daté avant les années 1450. La forme des ouvertures, les moulurations des fenêtres, des cheminées, et les appuis saillants invitent à une datation à l'extrême fin du XV<sup>e</sup> siècle voire à la charnière des années 1500.

- La partie sud du logis conservée se développait sur au moins trois niveaux (au-dessus d'une cave) dont seuls les deux premiers sont conservés. Le rez-de-chaussée était éclairé par une grande fenêtre en façade ; elle a été transformée en porte. L'intérieur est cloisonné et illisible. L'étage (appelé improprement grenier) est une chambre noble haute éclairée par une belle fenêtre et dotée d'une cheminée sur le pignon sud. À côté de cette cheminée, une porte s'ouvrait dans une partie du bâtiment qui a disparu. Cette pièce était manifestement scindée, au nord, par une petite pièce intermédiaire (garde robe ou antichambre ?) possédant son propre accès depuis l'escalier. Une petite cheminée a été aménagée dans le mur ouest de cette pièce. Un troisième niveau sous combles semble avoir existé.

- Selon une disposition très courante, l'entrée du logis se faisait en rez-de-chaussée par la tour hors œuvre contenant un bel escalier en vis éclairé par des fenêtres. Il desservait les deux corps de logis, comme en témoignent les portes condamnées ouvertes au Nord. En partie haute, une tourelle en encorbellement, greffée au Sud, dessert la petite pièce qui occupe habituellement le haut de l'escalier. Sa cheminée a disparu.



- En ce qui concerne les dépendances, quelques ouvertures surmontées de linteaux ornés d'une accolade sculptée suggèrent une datation à la fin du Moyen Âge ; mais ces deux longs bâtiments (non visités) montrent différentes phases de transformation.

